

La rencontre

Emma Nicot

Antonin Serventès regarda par la vitre couverte de buée. Il s'était remis à neiger. De gros flocons. M. Serventès était un astronome d'une cinquantaine d'années, cheveux grisonnants, en pleine force de l'âge.

Il s'enfonça confortablement dans le siège du train et continua d'écrire :

Ce matin, dans le journal d'Hungers, j'ai lu qu'une sixième personne a été retrouvée morte. Les conditions de décès sont inexplicables si l'on excepte les deux trous dans le cou des victimes. À mon arrivée à l'observatoire de Bajmok, j'interrogerai le Dr Lost.

À Raüsich une jeune femme monta. Elle était très belle et semblait paniquée. Elle ne possédait aucuns bagages, ce qui étonna le savant.

Antonin se leva :

-Puis-je faire quelque chose pour vous?

Elle leva sur lui des yeux terrorisés.

-Non, non! s'empressa-t-elle de répondre. Alors qu'elle entrait dans le compartiment suivant, le foulard lui couvrant la gorge tomba, laissant apparaître deux petits trous, situés à la base du cou.

Tandis que le train s'ébranlait, un homme pénétra dans le compartiment. Mais quel homme! Grand, fin. Il était vêtu d'un long manteau de feutre noir, portait écharpe et chapka. Ce qui perturba le savant, ce fut la blancheur de sa peau, de ses mains, longues et fines. Ses lèvres rouges étaient pincées dans une expression glaciale; son visage émacié avait une telle froideur qu'Antonin en fut frappé au plus profond de lui même. L'homme alla s'asseoir sagement et ne bougea plus.

Du moins jusqu'à ce qu'Antonin se rende au wagon restaurant...

Là, il s'installa sur une banquette et balaya rapidement la salle des yeux.

Il y avait très peu de monde. Il aperçut de nouveau la jeune femme. Elle semblait beaucoup plus détendue. Soulagée même.

À la fin de son dîner, Antonin regagna son compartiment. L'homme n'était plus là, mais restaient son écharpe et un livre. Serventès se troubla et réfléchit qu'il ne l'avait pas vu dans le wagon-restaurant, ce qui ne cessa de l'intriguer. Il s'endormit difficilement, préoccupé par ces derniers événements.

Le grincement des freins le réveilla en sursaut. Il constata que le train était immobilisé au milieu de nulle part. La neige ne cessait de tomber abondamment.

Peu après, le steward l'informa que la voie était bloquée par un arbre et qu'elle ne pourrait être dégagée qu'au petit matin.

Le savant regarda sa montre : 23h45. Pris d'une frayeur irrationnelle, Antonin eut le sentiment d'être à la merci d'un indéfinissable danger.

Il tenta de se raisonner et se prépara à une *longue nuit d'insomnie*. Les heures s'écoulaient péniblement. Antonin allait s'assoupir au moment où quelqu'un pénétra dans le compartiment. Il était 02h36. Il reconnut l'étrange voyageur et aperçut sur son

visage un rictus effrayant, laissant découvrir des dents étincelantes et étrangement blanches. Tétanisé de peur, Antonin n'osa plus bouger. La nuit lui parut sans fin. Il accueillit l'aube avec gratitude, mais fut terrifié de constater que l'homme n'était plus là, bien qu'il ne l'ait entendu partir.

Un cri perçant déchira l'atmosphère déjà glacée. Malgré un affreux pressentiment, Antonin se dirigea vers le compartiment suivant. Un petit groupe de personnes était rassemblé devant la porte d'une couchette.

Son sang se glaça. Sur le lit la jeune femme gisait complètement vidée de son sang. Il s'approcha et aperçut alors dans le cou de la victime deux petits trous noirs. Son cœur manqua un battement. Antonin fut pris d'un tremblement incontrôlable, ses mains devinrent moites et il sentit une sueur froide dans sa nuque. Il entendit néanmoins une bribe de conversation :

«On vient de la retrouver. D'après ce monsieur, elle est morte au milieu de la nuit...mais il est incapable d'expliquer son décès.»

Antonin, terrorisé se précipita à sa place où il commença à rassembler ses affaires. Le train était reparti et devait arriver à la gare de l'observatoire dans la matinée. Il se rassit, sursautant au moindre bruit. Ses mains étaient toujours aussi moites, les tremblements n'avaient pas cessé et la sueur froide de son cou ne l'avait pas quittée. L'étranger n'était pas revenu, ses affaires n'avaient pas bougé. Après une interminable matinée, le train arriva enfin à la gare. Antonin sauta avant même que le train ne fut immobilisé. Il inspira profondément l'air frais et froid. Cela lui fit du bien et détendit un peu ses nerfs. Il se retourna instinctivement. Il n'y avait que ses empreintes de pas sur le quai. Soulagé, il respira tout à coup beaucoup mieux, et se dirigea vers la gare allumée.

La pièce dans laquelle il pénétra était vide, mais très agréablement chauffée. Toutefois, il décida d'attendre à l'extérieur la calèche que l'observatoire devait lui envoyer.

Il n'entendit, ni ne vit, alors que le train repartait, un homme très grand, sauter soudainement du train, et se diriger tranquillement vers la gare.